

Alan Poisot

Foule
De Journées Mondiales

Recueil de Nouvelles

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-9967-6**

© Alan Poisot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Journée Mondiale.

Ces journées sont dédiées à un thème particulier afin d'attirer l'attention sur des enjeux internationaux importants.

Elles sont largement suivies par le monde.

Avec plus de 250 thèmes répertoriés, c'est autant d'histoires à raconter...

Journée Mondiale
Sans Tabac

Qui es-tu ?

Qui suis-je ?

Quelle drôle de question me poses-tu là ! Depuis le temps que l'on se côtoie, depuis le temps que nous sommes liés, depuis le temps où nous vivons ensemble, je pensais sincèrement que tu savais tout de moi !

Apparemment, il n'en est rien... Heureusement que je ne suis pas rancunière, car j'aurais pu mal prendre cette triste question émanant de toi !

Qui suis-je...

Force est d'admettre que je ne m'étais jamais vraiment posé la question. Il va être délicat d'y répondre, mais je vais essayer. Pour toi, je vais faire un effort... Car malgré tout ce que l'on en dira, tu m'es fort sympathique. Bien davantage que ce sentiment fade, je t'aime... Je t'aime

comme jamais, et jamais personne ne pourra t'aimer autant que moi. Et je dois bien avouer que c'est grâce à toi si j'existe, si je subsiste ! Alors, avant de commencer ma réponse, je souhaiterais vivement te remercier.

Merci à toi !

Pour ce qui est de la gratitude, voilà qui est chose faite...

Alors maintenant, voyons voir... Qui suis-je, m'as-tu demandé ?

Bien difficile de répondre à une telle question. Les réponses sont vastes !

Je crois que le meilleur moyen de te répondre, c'est tout simplement de te rappeler notre rencontre fortuite, puis notre liaison inattendue... Notre histoire, l'histoire de notre vie, de ta vie, permettra de t'exposer qui je suis, sans langue de bois, aussi simplement que cela peut l'être...

Mais avant toute chose, je me vois dans l'obligation de te prévenir que tout n'est pas toujours rose. Je ne suis pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Je suis complexe, résolument scabreuse, à la limite de la contradiction, franchement paradoxale.

Mais tout cela n'est qu'un jeu, pour moi.

Je me moque éperdument de ce que l'on pense de moi.

Peu importe les moyens, le principal pour moi étant de parvenir à mes fins.

Souviens-toi de cette soirée, ce samedi soir. C'est précisément là que notre histoire a débuté.

Tu étais triste, malheureux. Ce n'était pas du sang qui circulait dans tes veines, mais le désarroi. La vie t'accablait de tous les maux de la Terre. Au chômage depuis deux mois, les factures s'entassaient sur la table, et pire encore, ta femme venait de te quitter pour un autre...

Bien trop de problèmes réunis dans un seul homme !

Ce samedi soir, tu trouvais dans l'alcool le réconfort qui te manquait. Plus les musiques passaient, plus le verre dans ta main se remplissait de nouveau. Ton meilleur ami ne s'inquiétait même pas de te voir dans cet état second. Il était

bien trop occupé à s'amuser de son côté. Quel égoïsme ! Mais je ne lui en tiendrai jamais rigueur, car c'est grâce à lui, en quelque sorte, si nous avons vécu ensemble par la suite.

Pour ma part, je t'avais remarqué dès ton arrivée à cette soirée. Malgré les contrariétés qui teintaient ton regard, je devinais en toi l'homme idéal. Apparemment en bonne santé, tu étais aussi jeune que peut l'être un poussin sortant à peine de son oeuf. Tout ce que j'aime !

Malgré mon envie de t'approcher, je ne pouvais pas venir à toi. Certaines habitudes ont la vie dure. Quoiqu'on en dise, il est évident que c'est à l'Homme de faire le premier pas ! Puis, contre toute attente, tu as réalisé mon souhait le plus cher.

Tu as demandé à ton ami la première cigarette de toute ta vie, et prestement, tu t'es approché de moi. Entre tes doigts le tube semblait te donner une prestance que je n'aurais jamais soupçonnée quelques secondes auparavant. Ton regard s'était illuminé. Étrange qu'une simple cigarette puisse changer à ce point le comportement d'un Homme...

Faisant partie du monde, un rang social supérieur, étant sans doute l'homme le plus important de l'Univers

grâce à ce tube, tes lèvres ont finalement effleuré les miennes. J'en crépitais d'extase, moi qui avais attendu ça depuis le début de cette soirée.

Un seul baiser de ma part a suffi à te faire chavirer. Ton rythme cardiaque s'est aussitôt emballé. J'ai senti ton excitation. Puis ton anxiété d'antan a considérablement diminué jusqu'à disparaître totalement. Enfin, tes muscles se sont relaxés. Tu t'es senti bien, comme tu ne l'avais pas été depuis longtemps.

L'amour prend naissance aussi rapidement qu'un coup de foudre !

Comme l'enfer, il est pavé de bonnes intentions...

Tu pensais sans doute que tu pourrais m'embrasser uniquement à cette soirée, et ne plus jamais me revoir. Le coup d'un soir, comme disent certains...

Une chose est sûre, c'est que tu ne t'attendais certainement pas à vivre cette dévotion à longue échéance avec moi. Tu étais loin de t'imaginer qu'une fois que l'on

flirte avec moi, il est bien difficile de m'échapper. Sans le savoir, tu venais de tomber dans les mailles de ma complexe personnalité.

Ton ardeur pour moi était telle que dès le lendemain matin, seul chez toi, seul avec tes pensées, seul avec tes envies, tu m'as rappelée. Moi, heureuse comme tout, je suis arrivée comme un printemps depuis longtemps attendu.

La deuxième cigarette de ta vie à la bouche, face à toi, j'ai remarqué que tu me désirais beaucoup moins que la veille. Étais-je suffisamment attractive pour toi ? Était-ce l'alcool qui t'avait manipulé pour t'autoriser cet aparté avec moi ? Ton regard empli de dégoût en disait long.

M'embrasser lors de cette soirée et me recontacter ce matin avaient été une ignoble erreur pour toi. Je le sentais aussi aisément qu'on peut ressentir le soleil chauffer derrière une vitre.

Sans un mot, je suis partie aussi vite que je suis arrivée.

Je n'avais jamais été autant déçue. C'était bien la première fois que l'on me repoussait ainsi ! Tu me semblais soudain tellement ingrat... Le jeune poussin s'était transformé en poule hideuse. J'étais à la limite de te détester.

Mais très vite, j'ai oublié tous ces vils sentiments à ton égard. Je me suis rendu compte que je t'appréciais. Et au fond de moi, je savais...

Je savais que tu reviendrais vers moi, que tu me solliciterais à nouveau. Tu étais trop jeune pour te l'avouer, mais l'amour te dévorait déjà de l'intérieur...

Deux semaines auront été nécessaires avant que notre histoire prenne réellement tout son sens...

Tu marchais sombrement dans la rue, totalement perdu dans tes pensées, broyant du noir. Ta situation semblait stagner. Tes recherches d'emploi ne donnaient rien, les factures restaient impayées, et ton ex-femme te harcelait pour la garde du lave-vaisselle comme s'il s'agissait d'un enfant.

Confortablement assis à une terrasse avec moi, ton meilleur ami, une cigarette au coin des lèvres, reposait sa tasse de café lorsque son regard tomba sur toi. Il t'a appelé, tu nous as vus, tu t'es installé à notre table, et là, je l'ai senti.

Très clairement, j'ai senti que tu avais envie de moi. Tes yeux étaient lourds de sens. Une obsession déraisonnée martelait ton cerveau. Tu voulais poser tes lèvres sur moi pour me signifier tout ton amour. Mais la bravoure te manquait pour agir. Difficile d'imaginer que deux semaines plus tôt, ce dimanche matin, je t'avais étrangement écoeuré !

À peine cinq minutes après t'être installé à notre table, tu as demandé à ton ami si tu pouvais lui prendre une cigarette, la troisième de ta vie... Il était étonné, mais malgré tout, il t'a répondu qu'il n'y avait pas de soucis. Il t'a même ouvert le paquet pour que tu puisses te servir.

La cigarette entre les doigts te donnant le courage que tu espérais, tu t'es ensuite approché de moi pour m'embrasser en une frénésie incroyable.

De la même façon qu'à notre premier contact, toute la tension qui t'irradiait de l'intérieur est retombée. Tu t'es senti bien, léger, euphorique. Les problèmes de la vie te semblaient loin, très loin de toi. C'était comme s'ils n'avaient jamais existé !

En cet instant précis où tu savourais un agréable moment, assis à cette terrasse de café avec ton meilleur ami et moi, avec cette cigarette dans ta main, j'étais heureuse de

constater que mon intuition ne m'avait pas fait défaut.

Tu m'aimais. Tu avais envie de moi.

Pour ça, je t'aimais.

Bien plus que t'aimer pour ce que tu es, j'aimais que tu m'aimes.

Moi, j'aime être aimée...

Ce fameux jour à la terrasse de café, après avoir terminé ta cigarette, tu t'es levé, puis tu es parti. Tes mains tremblaient encore de plaisir...

Trois minutes plus tard, tu étais dans un bureau de tabac à acheter ton premier paquet de cigarettes. Le premier de toute ta vie, mais certainement pas le dernier.

Ainsi, tu as commencé à fumer une cigarette par jour.

Puis deux, puis cinq, puis vingt, puis trente...

Dès lors, nous nous sommes rapidement mis ensemble. L'amour fait faire de curieuses choses...

Au début de notre relation, tu avais ce besoin accru de me posséder, de m'embrasser, pour te sentir bien. C'est comme si tu ne pouvais plus te passer de moi, comme si tu dépendais de ma présence. Mon emprise sur toi était telle que tes problèmes d'antan te paraissaient bien futiles, désormais. Une seule chose te préoccupait : être avec moi.

Du plaisir, je t'en donnais à chaque fois. Mais peu à peu, j'ai constaté que ta sensibilité s'est émoussée. Tu en attendais toujours davantage de moi pour te satisfaire. Une plus grande stimulation était indispensable pour arriver au plaisir, à l'extase.

Mais ce n'était pas pour me déplaire. Tous ces moments partagés avec toi représentaient l'apothéose de la réussite. Que tu aies sans cesse toujours plus besoin de ma présence me rendait heureuse. Je me sens bien lorsque l'on pense à moi, lorsque l'on a besoin de moi, lorsque l'on m'aime.

L'amour que tu me vouais m'était primordial, car c'était mon assurance de pouvoir déployer mes forces, mes actions, afin de signer mon empreinte sur toi.

Car comme le dit le vieil adage, l'amour rend aveugle...

Mais un jour, tandis que tu fumais ta trente-neuvième cigarette de la journée, après sept ans de vie commune et sans raison particulière, tu as ouvert les yeux comme un nouveau-né ouvre les yeux sur le monde.

Tu m'aimais.

Tu m'aimais tellement.

Tu m'aimais trop.

Et c'est précisément cet amour que tu me vouais qui te rendait fou. Tu avais l'impression d'être en cage, séquestré par la puissance de ma présence. Sans moi, tu n'étais plus rien... Et tu sais à quel point tu aimes l'indépendance !

Sous tes paupières, j'ai retrouvé pour la deuxième fois de ma vie ce regard teinté de répugnance que je t'avais déjà emprunté un dimanche. Tu ne semblais plus apte à me savourer, comme si tu avais consommé l'intégralité des délices de nos nuits de noces. Tu n'avais tout simplement

plus envie de moi.

J'ai essayé de comprendre, et je dois bien t'avouer que je n'y suis pas parvenue. Que s'était-il passé pour que tu réalises, aussi proche de la réalité sois-tu, que je te vampirisais en toute discrétion, que je t'avais peu à peu privé de ta liberté ? Mon amour n'était-il pas suffisamment puissant pour t'aveugler assez longtemps, le temps nécessaire finalement pour parvenir à mes fins ?

Puis j'ai eu le déclic. J'ai compris d'où te venait ce regard rempli d'écoeurement.

Tu avais entendu les ragots.

Tu avais compris les médisances.

Tu avais cru les allégations.

Il est vrai que ma réputation n'est plus à faire, mais de là à considérer comme vrai tout ce que l'on dit de moi, il y a un fossé que certains ne sont pas prêts à franchir. Je pensais sincèrement que tu étais de cet acabit, que tu étais de ceux qui n'entendent pas, qui ne comprennent pas, qui ne croient pas ce genre de propos diffamatoires. Certaines vérités sont parfois non crédibles.

À l'évidence, je m'étais fourvoyée. Ton amour pour

moi n'était pas inaltérable. Comme un nouveau-né, tu avais ouvert les yeux.

Et à cause de ça, tu voulais maintenant me quitter...

Malgré tout, je ne ressentais aucune panique. Je savais que tu reviendrais très vite me voir. Notre séparation allait te montrer à quel point je t'étais indispensable...

Tu étais à mille lieues de t'imaginer que mon absence allait te perturber à ce point. Toi, homme fort et puissant de caractère, tu pensais pouvoir m'oublier aussi aisément ?

Mon amour va bien au-delà de nos caresses, de nos moments privilégiés de tendresse. Il s'insinue jusque dans ton âme...

Toutes tes pensées étaient orientées vers moi. Nuit et jour, un combat sans vergogne tambourinait ton cerveau devenu douloureux. D'un côté tu souhaitais m'oublier afin de retrouver ta liberté, et de l'autre une perspicace persuasion te susurrait tous les avantages de ma présence à tes côtés.

Le vacarme permanent de cet affrontement intérieur

t'empêchait la moindre concentration et tes nuits n'étaient plus aussi douces qu'auparavant. Peu à peu, la fatigue t'irriguait les veines puis l'irritabilité t'inonda.

Une toux grasse, maculée et rugueuse te déchira la gorge.

Ton état prit toutes les caractéristiques symptomatiques d'une maladie.

La maladie d'amour...

Je t'avais pourtant prévenu qu'une fois que l'on flirte avec moi, il est bien difficile de m'échapper. Preuve en est, après un mois d'ascétisme, d'abstinence, de privation, tu es revenu me voir avec une délicieuse appétence.

Tout ton corps me réclamait, et il fallut un certain temps pour que tes tremblements se dissolvent dans l'exaltation. Je ne t'avais jamais senti aussi proche de moi. Tu savourais l'instant comme jamais tu ne l'avais fait avec moi.

La jouissance.

Puis je te vis enfin rassasié, complètement assouvi. La béatitude, l'allégresse, et la quiétude qui te caractérisaient lorsque tu étais avec moi se lisaient de nouveau en toi.

En cet instant précis, j'étais tellement heureuse. Notre brève séparation venait de sceller à jamais notre union. Il ne faisait aucun doute que dès à présent, notre histoire allait durer jusqu'à la fin de notre vie.

Du moins, surtout la tienne...

Le temps passe vite. Il s'écoule d'autant plus rapidement lorsque l'on ne s'ennuie pas. Avec toi à mes côtés, autant dire qu'il s'est déroulé en un clin d'oeil.

Très vite, j'ai vu des rides apparaître sur ton front, autour de tes yeux, à côté de ta bouche. Le jeune poussin semblait bien loin derrière, désormais. C'est tout juste s'il n'avait jamais existé. Tu avais pourtant encore de beaux jours devant toi. Une vingtaine d'années avant la retraite... C'est pour dire !

Mais...

À quarante ans, tu avais de plus en plus de difficulté à dormir. Quelque chose t'en empêchait amplement. Cela avait commencé lentement, progressivement. Tu ne t'en étais même pas rendu compte jusqu'à ce qu'elle devienne dérangeante, puis insoutenable.

La douleur.

Une douleur sourde comme jamais tu n'en avais connu. Elle irradiait ton corps par vague, perturbant la vie tranquille et bien rangée de tes cellules. Une lancination perpétuelle qui semblait prendre sa source de partout. Toi, viril comme aucun autre homme, tu disais que ça allait passer...

Tu n'arrivais plus à dormir et d'inquiétants cernes violets avaient fait leur apparition, alourdissant prématurément ton regard de vieillesse. Jusqu'à ce point où la souffrance étant intenable, tu es enfin allé voir le médecin. Le diagnostic était clair comme les carreaux d'une serre lavés au savon noir.

Cancer généralisé.

Poumon, gorge, peau... Plus aucune partie de ton corps n'était saine. La révolution cellulaire était en marche. Tu n'en avais d'ailleurs plus pour très longtemps.

Cela est une évidence...

Fumer tue.

Et ça n'arrive pas qu'aux autres...

J'ai réussi à parvenir à mon ambition première, à
savoir te voir mourir !

Mais qui es-tu ?

Qui suis-je ?

Je m'étonne encore de t'entendre poser cette question idiote. Ne t'ai-je pas dépeint un tableau de qui je suis ? De ce que je suis ? Mais je ne te tiendrai pas rigueur de cette humiliation que tu me fais. Ces derniers temps, tu n'es plus vraiment toi même. Le cancer te ronge même les idées...

Dans ton lit blanc d'hôpital, tu vis tes derniers instants sur cette planète. Tu as atteint le point de non-retour. Tu n'as plus aucune chance de t'en sortir. Pour ma

part, je pourrai célébrer ton départ, fêter ma victoire, uniquement lorsque tu seras froid comme la glace de l'hiver, six pieds sous terre. C'est simplement là que je pourrai être pleinement heureuse, totalement aboutie avec toi.

Mais très vite, je me sentirai de nouveau seule. Il me sera alors nécessaire de trouver quelqu'un d'autre pour lui faire subir le même sort. Une autre personne, une autre victime parmi tant d'autres...

Abjecte, infâme, antipathique, détestable, désastreuse, manipulatrice, odieuse... C'est ainsi, je suis comme ça. Que veux-tu que j'y fasse ? Crois-tu que je peux changer la nature même de ma vie ? C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour exister, pour subsister, pour régner en maître.

L'amour charnel, l'amour pulsionnel, l'amour passionnel, l'amour pénétrant, l'amour envahissant, l'amour accaparant, l'amour emprisonnant...

L'amour et ses nombreuses facettes.

Voilà l'incroyable contradiction qui me permet de tirer les ficelles, d'activer ce complexe rouage. Sans cet amour que l'on me porte, je n'arriverais à rien. Je n'existerais sans doute déjà plus.

Je t'entends déjà me demander comment je peux tuer ceux qui m'aiment. Tout simplement car j'aime voir le monde mourir pour moi. C'est mon péché mignon. Mourir d'amour. Mourir d'avoir trop aimé. Il n'y a rien de plus délectable à mon goût.

L'amour.

Mon amour est éblouissant.

Mon amour est glorieusement mortel.

Pourtant, avant même de me rencontrer, tu savais presque tout de moi. Qui aurait pensé que tu viennes à moi aussi facilement ? Je remercie tes problèmes d'antan et ton meilleur ami, sans qui nous n'aurions jamais pris intimement contact... Comme une fleur, tu as laissé l'abeille butiner. Lorsque tu m'embrassais, c'est la mort que tu inspirais...

Et me voilà désormais grande victorieuse.

Tandis que tu expulses ton ultime souffle de vie, sur ton lit de mort, ton unique et dernière pensée est focalisée sur moi...